

# Chronique des livres

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **33 (1965)**

Heft 2

PDF erstellt am: **14.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jaque manquant de plus en plus de chaleur, de tendresse — réservées sans doute pour Bernard ! . . .

«Les deux amis se voient en secret à Paris. Actuellement, ils sont heureux . . .

«Quand Jaque sera libéré, — bientôt, uni ! comme nous, nous deux... — ils vivront ensemble, Bernard et lui, c'est décidé, et . . . advienne que pourra ! . . .»

. . . Michel rêvait . . . Pierre souriait . . .

Le sergent entra, une fois de plus :

— Alors, vous êtes certains que Brette . . . Jaque Brette . . . est en permission ?

Ce fut Michel qui répondit :

— Oui, certains, Sergent, certains . . . et, pour Pierre, il ajouta, tout bas :

— et certains qu'il est heureux ! . . .

ROBERT LAUSANNE, Janvier 1950

## CHRONIQUE DES LIVRES

Le héros de l'étrange, fascinant, lassant, excitant et dur petit roman de René Ehni : «La gloire du vaurien»<sup>1)</sup> est un vaurien dont la seule gloire réside dans une monstrueuse inconscience. Mais René Ehni, dont ce sont croyons-nous les débuts, est un authentique écrivain. On suit passionnément le fil ténu de cette histoire qui n'existe pas. C'est un portrait. Manni diminutif de Manfred, est un garçon allemand, attirant, très beau, juif, homosexuel, chaste, millionnaire, gigolo masochiste, syphilitique, myope et désespéré. «La gloire du vaurien» découvre successivement et mêle comme les divers thèmes d'une symphonie ces aspects du personnage. Il ne se passe rien que de superficiel dans les quelques mois de cette existence qui nous sont contés : que Manni voyage en Allemagne, soi-disant à la recherche de ses ancêtres, ce retour aux sources se traduit par des achats massifs de pull-overs, de disques rares et des départs sans raison pour une ville ou pour une autre. Pourtant, Manni aurait la possibilité, en route, de s'attacher à un être presque aussi exceptionnel que lui : Gert, qui a dix-sept ans, est également gigolo et libre, pur, violent, animal. Mais il suffit que Gert trahisse une involontaire tendresse en traîtant son ami de «con»(?) pour que Manni s'envole pour l'Italie par le premier avion . . . Florence, Rome, La Grèce, enfin Paris . . . Ensuite, c'est toujours pareil, toujours rien : des femmes riches, des garçons vivant de leur sexe, de nouveaux pull-overs, des transistors japonais, des valises semées aux quatre coins du monde. Une «café-society» d'êtres superficiels et désespérés, rendus plus légers que l'air par le poids de leur fortune. Pourtant, le personnage de Manni a une épaisseur, une vérité intransmissible; on s'attache à lui, on ressent son vide, on est presque libéré par son suicide nécessaire.

Je l'ai dit, ce livre est plus un portrait qu'un roman, il est irritant, mais il vaut la peine d'être lu. Si c'est là son début, on se demande ce que deviendra René Ehni. Il a quelques germes de Genet, de Céline, de Scott Fitzgerald, de Cocteau, de Sagan... et aussi un style très repréhensible, mais qui lui est personnel et qui n'est pas un manque de style.

Un petit livre très excitant pour faire rêver les garçons homosexuels qui aimeraient mener «la grande vie» et qui ont la chance de ne pas en avoir les moyens !

De longues recherches et quelques lectures décevantes ne me laissent pas d'autre matière pour une chronique des livres récents. C'est assez inquiétant, mais il paraît que nous sommes embourbés dans une décade de répressions policières et de conformisme submergeant. La littérature française n'avait connu un tel marasme, un tel ennui, une si grande pauvreté depuis la fin du second Empire. Réfugions-nous donc, comme Victor Hugo à Guernesey, dans la littérature d'un proche passé, en attendant celle d'un avenir que l'on espère prochain. Heureusement, il nous reste quelques excellents livres, publiés il y a dix, vingt ans, ou davantage, qu'il est bon de remettre en mémoire, de retrouver comme des amis de jeunesse plus jeunes que les adolescents pourris de notre époque de vieux.

Ainsi, relisons le cher maître à penser que fut Gide, ce grand homme libre qui ne saurait sans doute plus où se réfugier pour écrire librement en l'an de disgrâce 1965. Je viens de lire une plaisante étude écrite sur lui en 1958 par son gendre Jean Lambert sous le titre «Gide familial»<sup>2)</sup>. Ce portrait peint par un homme qui le connut tard mais le jugea bien est un régal pour tous les amoureux de l'œuvre de Gide; il en est encore beaucoup, grâce au ciel ! Si Jean Lambert nous restitue à travers cent anecdotes, un Gide «familial», en pantoufles, et même un vieillard gail- lard pour qui les voyages étaient encore prétextes à rencontrer des Gany- mèdes mieux que consentants cette évocation ne s'écarte jamais du res- pect, de la tendre admiration dus à un grand écrivain, à un Maître, à la plus authentique «figure de proue» de la première moitié du siècle. Jean Schlumberger, Roger Martin du Gard, d'autres, amis ou disciples, passent dans ces souvenirs. Personnages et situations sont si vivants que vingt années sont abolies soudain par cette lecture vivifiante; et l'on éprouve la nostalgie d'une époque, si proche pourtant, comme d'un paradis perdu.

R.G.D. Janvier 1965

1) Editions Julliard 1964

2) Editions Julliard 1958



Dessin de Hans Erni